

Les dynamiques sociales dans les potagers collectifs

EXPÉRIENCES DE BRUXELLES, DE FLANDRE ET DE WALLONIE

Anastasia Van den Bossche



Avant-propos	3
Introduction	5
L'accompagnement des potagers collectifs	6
L'A.S.B.L. Réseau de Consommateurs Responsables (RCR)	6
L'A.S.B.L. le Début des Haricots et le Collectif ipé	7
L'A.S.B.L. Velt	9
Comparaison	10
Les dynamiques sociales dans les potagers collectifs	12
Profil social du public des potagers	12
Appropriation et participation	13
Le quartier	14
Leadership, initiateurs et groupe principal	16
Capacité d'adaptation du groupe	17
Espaces individuels et collectifs dans le potager	20
Identité de groupe et valeurs communes	21
La diversité n'est pas le fruit du hasard	22
Sept recommandations pour quiconque souhaite travailler avec des potagers collectifs	26
Envie d'en savoir plus ?	28
Remerciements	29

Avant-propos

Dans cette étude, nous tentons d'avoir un aperçu plus précis des dynamiques sociales qui animent les potagers collectifs.

L'auteur, par son approche anthropologique, attire l'attention sur les relations humaines et le tissu social, aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. Il apparaît très vite que nous ne pouvons pas simplement planter des potagers collectifs dans l'espoir qu'ils favorisent le développement du tissu social d'un quartier.



Le style narratif de l'échange d'expériences entre des accompagnateurs issus de toute la Belgique s'est révélé particulièrement enrichissant, autant pour cette étude que pour les personnes qui y ont participé. La comparaison d'organisations bruxelloises, flamandes et wallonnes montre que la composition humaine d'un groupe détermine fortement le fonctionnement d'un potager collectif. Le contexte du quartier joue également un rôle important en la matière.

Les recommandations qui ressortent de cette interaction fascinante constituent un point de repère réaliste pour quiconque souhaite lancer une initiative fondée sur les potagers collectifs.

Bonne lecture !

Luc Galoppin
Directeur de Vicinia
Septembre 2018



Introduction

Cultiver ses propres légumes est à nouveau à la mode et pratiquer cette activité collectivement témoigne d'une envie de contact social. Cette brochure se concentre sur les relations sociales dans les potagers collectifs à travers toute la Belgique. Que pouvons-nous apprendre de la dynamique de groupe, qui est inévitablement liée à un lieu ? Que représentent les potagers pour la dynamique sociale d'un quartier ? Le potager est-il un lieu de rencontre pour les personnes partageant les mêmes centres d'intérêt ou un endroit où les voisins se retrouvent ? Est-il les deux ?

Nous donnons la parole à quelques organisations qui accompagnent des groupes dans le contexte des potagers collectifs depuis des années. Elles aident des groupes de citoyens à lancer et à mener leur projet de potager. Nous trouvons intéressant de réunir ces organisations parce que la plupart d'entre elles sont actives dans les différentes régions de Belgique. Nous avons pour objectif de repérer des différences éventuelles et de découvrir des pratiques semblables dans leurs expériences. Dans le premier chapitre, nous les présentons et étudions leur manière d'accompagner les groupes. Le deuxième chapitre porte sur les dynamiques sociales dans les potagers. Enfin, nous émettons quelques recommandations concernant les aspects sociaux et la dynamique de groupe pour quiconque désire se lancer dans les potagers collectifs.

L'accompagnement des potagers collectifs

Dans cette brochure, nous exposons tout d'abord la différence entre les jardins familiaux et les potagers collectifs. Dans le cas d'un jardin familial, les jardiniers louent souvent une parcelle individuelle et l'organisation du site est assumée par une association ou un institut extérieur. Dans le cas d'un potager collectif, les jardiniers décident ensemble de l'organisation et du fonctionnement de leur jardin. De plus, dans ce dernier cas, l'initiative émane généralement des citoyens eux-mêmes et donne lieu à la formation d'un groupe. Cette brochure portera sur les organisations qui travaillent principalement selon le principe des potagers collectifs. Nous nous basons sur les expériences de quatre organisations qui travaillent essentiellement dans les trois régions : le Réseau de Consommateurs Responsables représente les potagers principalement actifs en Wallonie, le Début des Haricots et le Collectif ipé travaillent surtout à Bruxelles et l'A.S.B.L. Velt s'occupe en particulier de la Flandre.



L'A.S.B.L. Réseau de Consommateurs Responsables (RCR)

Le RCR est une A.S.B.L. qui regroupe les initiatives de « consommation durable » en Wallonie et dans la région bruxelloise. Il comprend les GAC (Groupe d'Achat en Commun), les donneries, les Repair-café, les SEL (Système d'Échange Local), les RES (Réseau d'Échanges de Savoirs) et les potagers collectifs. Ils ont pour but de sensibiliser à la consommation durable et de soutenir les citoyens dans le lancement d'une nouvelle initiative ou dans le renforcement d'initiatives existantes. Le volet « potagers » du RCR est concentré en Région wallonne puisque le paysage est occupé par d'autres associations en région bruxelloise.

L'aide du RCR vise les particuliers et les associations. Pour se lancer dans la création d'une initiative, il faudrait idéalement compter déjà trois à cinq personnes intéressées. L'A.S.B.L. sert aussi de relais vers les initiatives déjà lancées pour des personnes seules.

L'accompagnement des nouveaux projets se dessine en trois séances de création, espacées de deux mois. La durée de l'accompagnement est assez courte, puisque le RCR favorise l'autonomie des initiatives. Leur rôle est celui d'animateur de séances. D'abord le RCR regroupe tous les acteurs du projet (groupe pilote, associations, voisins, commune...) autour d'une soirée de démarrage. Les deux autres rencontres, qui se déroulent dans le potager, se focalisent sur la distribution de rôles du noyau dur et le fonctionnement du groupe. Les jardiniers se mettent d'accord sur les rôles de chacun, sur les règles, sur la rédaction d'une charte et sur la forme de communication. Pour des questions techniques de jardinage, le RCR redirige les jardiniers vers des experts. Pendant ces séances, « la construction du faire ensemble » est le plus important, souligne le RCR.

En général, les collectifs trouvent leur manière de fonctionner en groupe après six mois. Le réseau du RCR leur permet un suivi à plus long terme si besoin, grâce à des personnes-ressources. Leur rôle consiste à connecter les initiatives entre elles, en organisant des visites et des échanges entre potagers, de village à village.

Le RCR propose aussi une autre forme d'accompagnement sous la forme d'une aide complémentaire sur demande : pour des animations d'assemblée générale, des ateliers, des formations d'intelligence collective, mais aussi en cas de conflit. En analysant les processus de décision, le RCR essaie de faire surgir les solutions au sein du groupe, en prenant du recul et en réfléchissant autrement, en proposant des ressources documentaires, des animations ou des stages de communication non violente.

« En règle générale, les membres d'un collectif parviennent à définir leur processus de collaboration après six mois »

Depuis début 2018 le RCR accompagne deux potagers dans leur processus de création et intervient plus ponctuellement auprès d'autres initiatives. En 2017, c'est une dizaine de potagers qui ont profité de ce suivi en Région wallonne. Néanmoins, l'association est moins sollicitée ces dernières années. En effet, l'A.S.B.L. Le Début des Haricots, qui est la référence de l'accompagnement des potagers bruxellois, partage le terrain au sein de la capitale et réduit donc la charge de travail. Il semble aussi que la demande soit moins forte en Wallonie qu'en région bruxelloise. « En Wallonie, les gens ont déjà un jardin, s'ils montent un potager collectif, c'est qu'ils cherchent une plus-value. » Cette plus-value est la rencontre entre candidats-jardiniers, la mise en commun d'un projet et l'augmentation de leurs connaissances par des formations et de la pratique.

L'A.S.B.L. le Début des Haricots et le Collectif ipé



Le Début des Haricots et le Collectif ipé travaillent ensemble en région bruxelloise. Les deux organisations sont financées et mandatées par Bruxelles Environnement pour mettre en œuvre la politique régionale de soutien aux potagers collectifs. La première organisation s'occupe d'accompagner les potagers collectifs dans leur création et la deuxième met les potagers existants en réseau.

L'A.S.B.L. **Le Début des Haricots** est une organisation qui a pour but de sensibiliser et de mobiliser les citoyens autour des enjeux de l'alimentation durable ainsi que de promouvoir et soutenir l'agriculture urbaine en région bruxelloise. Depuis 2007, une importante partie de son activité est concentrée sur l'accompagnement des projets citoyens de potagers collectifs. Ainsi, l'A.S.B.L. encadre le lancement de nouvelles initiatives et intervient à l'occasion pour soutenir des potagers existants en difficulté. Pour ce volet de ses activités, le Début des Haricots est lié à Bruxelles Environnement, l'administration qui gère l'environnement en Région bruxelloise. Le Début des Haricots va donc accompagner les potagers qui ont été sélectionnés lors de l'appel à projets de Bruxelles Environnement. Tout « groupe de citoyens, voisins, connaissances, amis, habitants d'un même immeuble, d'une rue ou d'un quartier » peut ainsi présenter un dossier, dans la mesure où ce groupe est constitué d'au moins cinq personnes et dispose déjà d'un terrain avec un accord d'occupation. Bruxelles Environnement fournit une aide financière et l'accompagnement technique et méthodologique est assuré par le Début des Haricots.

En dehors de cet accompagnement des projets citoyens lié à l'appel à projet de Bruxelles Environnement, le Début des Haricots travaille aussi avec des communes, des maisons de quartier et des C.P.A.S.

« Le Début des Haricots souhaite encourager l'indépendance et l'autogestion du groupe »

Depuis le premier appel à projets en 2011, le Début des Haricots a accompagné 63 jardins collectifs. Jusqu'ici, ils offrent un peu plus d'un an d'accompagnement pour chaque nouvelle initiative. Au total, quatre à cinq rencontres sont organisées sur le terrain pendant les saisons de culture. L'association conseille les groupes sur le plan technique (aménagement, contacts de fournisseurs, choix des cultures, techniques de maraîchage agroécologique...) et les accompagne dans la gestion de groupe et de la mise en place d'un mode d'organisation collectif, cela restant le problème le plus complexe à gérer.

La volonté de l'A.S.B.L. est de favoriser l'autonomie du groupe et l'autogestion, c'est-à-dire la participation complète dans l'organisation du potager et la responsabilisation des jardiniers. Aussi, lorsque le groupe est bien formé, généralement au bout d'une année, l'encadrement de l'année suivante est fortement réduit et dépend des demandes formulées par le groupe.

Dans un second temps, le Début des Haricots s'occupe à l'occasion de soutenir les potagers existants lorsqu'ils ont des problèmes. L'A.S.B.L. peut alors intervenir ponctuellement sur des difficultés dans la dynamique de groupe et, pour des questions d'ordre technique, elle renvoie les jardiniers vers le réseau des Maîtres Maraîchers, des personnes-ressources dans toute la région.

Le Collectif ipé est un collectif d'architectes et urbanistes actif dans le développement local. Depuis 2015, Bruxelles Environnement lui a confié une mission de mise en réseau des potagers urbains. L'objectif est de soutenir les potagers en favorisant l'échange (de savoir, de savoir-faire ou de matériel) et l'entraide entre jardiniers. Dans cette optique, le collectif met en œuvre différentes actions :

- les jardins ouverts : ce sont des chantiers participatifs et pédagogiques que le Collectif ipé organise dans les potagers en collaboration avec les jardiniers d'un potager du réseau pour répondre à un besoin exprimé par ceux-ci. Ainsi, ils ont co-organisé des chantiers sur la construction d'un dispositif de récolte d'eau de pluie, d'une serre ou de bacs à cultiver ; sur l'aménagement d'une mare, sur la taille d'arbres fruitiers, sur la création d'une spirale aromatique et d'un hôtel à insectes, sur la culture en « lasagne » et sur la réalisation d'une toiture verte sur les petites constructions du jardin. Les jardiniers des autres potagers qui viennent donner un coup de main apprennent une technique qu'ils pourront ensuite utiliser dans leur jardin s'ils le souhaitent ;
- les grands événements ouverts à un plus large public, comme la bourse aux semences annuelle – organisée en partenariat avec le réseau des jardins semenciers et suivie d'une conférence-débat susceptible d'intéresser les jardiniers (les semences, les abeilles sauvages, la pollution des sols) –, mais aussi par exemple la rencontre avec le réseau des jardins carolo ou encore les rencontres autour de récits des jardiniers ;
- les microprojets que le collectif réalise à la demande des jardiniers (soutien à la mise en place d'un réseau local des potagers molenbeekoïses notamment pour permettre l'échange de matériel, de broyat... ; vidéo participative avec des jardins moins visibles dans le réseau ou encore formation sur la manière de gérer des plantes invasives dans les potagers).

L'A.S.B.L. Velt



L'A.S.B.L. Velt (Vereniging voor Ecologisch Leven en Tuinieren – association qui œuvre en faveur d'habitudes alimentaires et horticoles écologiques) aide quiconque souhaite jardiner ou cuisiner écologiquement en Flandre (et aux Pays-Bas). Outre l'offre de formations en jardinage écologique dans votre propre jardin, Velt travaille sur le projet des « jardins collectifs ». La notion de jardin collectif comprend deux aspects : « écologique » et « collectif ». Dans un jardin collectif, les participants au projet jardinent selon des pratiques écologiques et décident ensemble de la gestion du jardin. Depuis 2006, Velt a déjà apporté son soutien à plus de 120 jardins collectifs.

L'A.S.B.L. accompagne les initiateurs, qui disposent d'une parcelle de terre et qui souhaitent lancer un jardin collectif. D'autres jardiniers se laissent tenter par des prospectus, une soirée d'information, des voisins et autres citoyens curieux ou encore par un article dans le journal local.

Velt apporte son soutien professionnel non seulement en formulant des conseils techniques, mais également en apportant un soutien sur le plan de la formation de groupes et de la structure. Velt dispose de collaborateurs fixes expérimentés dans le lancement de jardins collectifs. Ils conseillent les initiateurs sur l'aménagement du jardin, l'utilisation de matériaux écologiques, l'optimisation du sol et l'élaboration d'un plan d'aménagement. Ils aident également les nouveaux groupes de jardiniers à rédiger un règlement pour l'utilisation du jardin et à répartir les tâches. En outre, de nombreux indépendants apprennent les ficelles du jardinage écologique aux nouveaux jardiniers en leur proposant des leçons théoriques ou pratiques. Une fois que le jardin collectif est lancé, il est possible de former un groupe de travail sous l'étendard de Velt.

L'accompagnement de Velt repose sur des formations et un encadrement pratique concernant les techniques de jardinage, mais aussi sur les principes de l'engagement éducatif socioculturel. Cela signifie que les activités sont accessibles à tous et orientées sur l'expérience, que le ressenti et la participation des jardiniers sont centraux et que l'accompagnement est assuré par des collaborateurs de Velt et/ou des conseillers pratiques ou encore des formateurs qualifiés de Velt. Dans un jardin collectif, les décisions sont idéalement prises selon un processus participatif : tout le monde est cogérant du jardin et contribue à lui donner forme en y apportant sa touche personnelle.

Les collaborateurs de Velt savent par expérience qu'il est préférable que la plupart des jardiniers reçoivent des conseils pratiques régulièrement pendant deux ans. Durant la première année, l'accompagnement est assez intensif : de mars à octobre, les participants ont une séance de jardinage commune toutes les deux semaines. Durant la deuxième année, ils assistent à un cours de jardinage par mois. Après la deuxième saison de culture, un groupe de jardiniers est suffisamment qualifié pour pouvoir continuer ses activités sans accompagnement.

Lorsque les membres d'un groupe sont autonomes après ces deux années, plusieurs options s'offrent à eux : ils continuent à travailler dans le même groupe, ils deviennent un groupe de travail de Velt ou ils intègrent le département local de l'association. Dans les deux derniers cas, ils peuvent faire appel aux formateurs de Velt à des conditions préférentielles, assister aux formations d'encadrement pour les volontaires et bénéficier des conseils des collaborateurs de Velt en matière de développement de groupe et de jardinage écologique. Le jardin collectif fait alors partie de l'organisation. Les jardiniers peuvent également devenir membres de Velt à titre individuel, mais ils n'y sont pas obligés. Velt est la seule des trois organisations à disposer d'une liste des membres et dans laquelle les participants paient une cotisation. Elle est en partie subventionnée par les pouvoirs publics, mais récolte de plus en plus d'argent d'autres sources (cotisations, ventes de livres et missions pour les communes).

Comparaison

Le principal point commun entre les organisations est que leur forme d'accompagnement ne se concentre pas uniquement sur l'apprentissage du jardinage, mais également sur la formation de groupes et les aspects sociaux.

Une deuxième ressemblance entre ces organisations est leur parcours d'accompagnement, grandement similaire. Chaque organisation travaille avec un guide d'information pour le lancement des potagers (que vous pouvez retrouver à la fin de cette publication). Les organisations proposent un accompagnement durant les différentes étapes du projet de potager : elles apportent leur aide lors du lancement de l'initiative, accompagnent le groupe pendant une année, donnent des conseils en cas de problème et proposent des formations spécifiques.

Existe-t-il encore d'autres différences ou ressemblances entre les trois organisations? Nous comparons brièvement les caractéristiques spatiales et les contextes politiques des trois régions.

Les différences entre les régions résident principalement dans la densité de population (avec une distinction entre la ville et la campagne). Ainsi, il apparaît qu'une plus forte densité de population dans la ville pousse davantage d'habitants à chercher des « espaces verts » publics. Ce phénomène se fait moins ressentir à la campagne.

En Wallonie, la basse densité de population permet un accès simple à la terre. Beaucoup de citoyens (ou leurs familles) sont déjà propriétaires de terrains. Pour les revaloriser, ils souhaitent créer des liens avec une école voisine ou une association déjà présente. Par contraste, en ville la terre est sujette à pression, un terrain en friche est très difficile à trouver. Sauvegarder un espace vert, chercher la proximité de la terre et réapprendre le savoir-faire de cultiver sa propre nourriture sont des nécessités urbaines, inexistantes lorsque l'on vit en milieu rural où ces spécificités ont perduré.

Faisons tout de même la part des choses entre la Wallonie rurale et urbaine : À Namur, par exemple, beaucoup de potagers s'organisent à une échelle de quartier, réunissant des publics socialement variés. Dans ces contextes urbains, la cohésion sociale dans le potager est liée à l'endroit et les jardiniers sont souvent des voisins. Dans les zones plus rurales, Anissa Ouertani voit apparaître plus de « communautés » : des acteurs qui partagent les mêmes valeurs communes, qui se correspondent quant à leurs projets de vie et leur classe sociale et se retrouvent de cette manière autour du potager collectif. Ces initiatives permettent alors souvent de regrouper des habitants éloignés.

Dans le contexte de la région bruxelloise, la densité de population élevée et le manque d'espaces verts cultivables feraient émerger chez les citoyens ce besoin de « retour à la terre ». L'habitat est assez dense et il est parfois difficile de trouver un terrain pour un potager. Mais selon le Début des Haricots, « les possibilités restent nombreuses : les toits plats, les terrains appartenant à des institutions publiques ou semi-publiques (associations, C.P.A.S., administrations, sociétés de logements sociaux), ou les bordures de voiries et les trottoirs ». Les propriétaires disposés à prêter leur terrain pour un tel projet ne manquent pas. Malheureusement, les conventions d'occupation de ces terrains sont le plus souvent provisoires et ne garantissent en rien la pérennité des projets sur ces espaces. Et avec la pression immobilière très importante en région bruxelloise, il arrive que des potagers disparaissent quelques années après leur création.

La Flandre est caractérisée par une grande densité de population et de développement, aussi bien à la campagne qu'en ville. Une étude menée à la demande de l'Agence flamande terrienne en 2010 révèle qu'une plus forte densité de population accroît le besoin en potagers collectifs et jardins familiaux. Les potagers attireraient des habitants dans une zone de trois kilomètres au maximum. Selon Velt, « avec un peu de chance et un bon réseau de contacts, il est possible de trouver une parcelle prometteuse. Une terre en jachère, un ancien terrain de football, une aire de jeu à l'abandon ou le champ d'un agriculteur qui arrête son activité ». De nombreux jardins collectifs émergent dans les villes parce que « l'absence de verdure crée un manque ». En Flandre, l'Agence flamande terrienne organise un appel à projets depuis 2012 à la fois pour les potagers collectifs et pour les jardins familiaux. Les pouvoirs publics flamands encouragent donc la création de potagers en y destinant des fonds.

Nous constatons également des différences dans les paysages politiques et les ressources financières dégagées. La Flandre et Bruxelles organisent des appels à projets pour les potagers, mais la Wallonie ne met pas de moyens spécifiques à disposition des citoyens qui désirent lancer un potager. À Bruxelles, Le Début des Haricots et le Collectif ipé sont les organes exécutifs d'une partie des pouvoirs publics, tandis que l'A.S.B.L. Velt en Flandre et le RCR en Wallonie sont plutôt des organisations indépendantes. Velt est la seule association à disposer d'une structure d'organisation de ses membres. Dans les autres organisations, les participants aux potagers ne sont pas liés à l'organisation. Velt accompagne également des associations, des instituts et des institutions ; les autres acteurs s'occupent principalement de groupes de citoyens.

Le tableau ci-dessous est un comparatif des organisations interrogées en fonction de leur approche. Dans la suite de cette publication, nous approfondissons le sujet des dynamiques de groupe au sein des potagers collectifs.

	Le RCR	Le Début des Haricots	Le Collectif ipé	Jardins collectifs de l'A.S.B.L. Velt
Région	Wallonie & Bruxelles	Bruxelles	Bruxelles	Flandre, Bruxelles et les Pays-Bas
Année de création	2013	2007	2015	2006
Nombre de jardins accompagnés ?	21	63 (dans le cadre de l'appel à projets)	200+ (mise en réseau des potagers à Bruxelles)	120+
Durée de moyenne l'accompagnement	6 mois	1 à 2 ans	Mise en réseau continue	2 ans
Public cible	Seulement des groupes de citoyens	Groupes de citoyens participant à l'appel à projets de Bruxelles + Environnement + organisations	Tous les groupes de potagers collectifs à Bruxelles	Initiateurs locaux : citoyens, associations et communes

Les dynamiques sociales dans les potagers collectifs

Toutes les organisations interrogées dans le cadre de cette publication accordent une grande importance à la formation de groupes lors de l'accompagnement de potagers collectifs. Leur expérience montre qu'une bonne dynamique de groupe influence positivement le caractère durable d'un potager collectif.

La dynamique et le bon fonctionnement du groupe ont souvent une influence considérable sur la survie de ces initiatives après la phase de lancement. En d'autres termes, outre l'accompagnement, nous nous penchons maintenant sur l'autonomie et le caractère durable des groupes de citoyens dans les potagers collectifs. Quelles sont les expériences des organisations de potagers sur les plans des formations de groupes et des autres aspects sociaux qui influencent la dynamique de groupe ? Nous nous concentrons d'abord sur les caractéristiques générales des potagers (profil social, appropriation/participation et quartier). Ensuite, nous nous intéressons plus particulièrement à la formation de groupes (leadership, capacité d'adaptation, espaces collectifs et individuels, diversité). Au moyen d'exemples provenant des trois régions, nous proposons quelques réflexions et recommandations.

Profil social du public des potagers

« Les occupants de logements sociaux montrent beaucoup d'intérêt pour les projets, mais ont besoin de plus de soutien et d'accompagnement »

Tout d'abord, il existe une nette différence entre les publics cibles des potagers. Cette différence commence avec les initiateurs : sont-ils des groupes de citoyens ou des institutions (telles que des écoles, des C.P.A.S., des sociétés de logement social ou encore des maisons de repos et de soins) ? Dans le cas du premier groupe, le public est généralement très autonome, ce qui est moins le cas en ce qui concerne le second groupe.

Le public du deuxième groupe est plus souvent confronté à des problèmes socioéconomiques ou a besoin de davantage d'attention. Certains publics cibles contactés par une institution ont besoin d'un plus grand accompagnement dans le potager. Aline Dehasse de l'association Le Début des Haricots explique : « Parfois, des groupes nous arrivent plus par des associations, des maisons de quartier, des

sociétés de logement social ou des projets de cohésion sociale. Les groupes d'habitants de logements sociaux par exemple qui ne sont clairement pas du même milieu, ont des difficultés socioéconomiques... et souvent n'ont jamais participé à une initiative citoyenne collective, mais qui ont envie de le faire, qui sont très intéressés. Ils ont cependant besoin de plus de soutien et d'accompagnement » (Aline Dehasse, le Début des Haricots, Bruxelles). Dans ce cas, affirme Aline Dehasse, un animateur ou un travailleur social doit être présent afin de les accompagner durant tout le projet. Sinon, cela ne fonctionne pas.

Les initiatives citoyennes, en revanche, sont assistées lors de l'élaboration du projet et sont ensuite considérées comme étant autonomes. « On a des groupes qui sont plus aisés, très cultivés, qui ont déjà tout un bagage d'expériences militantes ou d'engagement collectif et donc qui créent assez facilement une initiative citoyenne. » (Aline Dehasse, le Début des Haricots, Bruxelles.)

Dès lors, les initiatives citoyennes ont un profil social différent des organisations qui lancent un projet de potager. Les groupes de citoyens présentant un haut degré d'auto-organisation sont plus souvent constitués de personnes issues de la classe moyenne. Cet aspect influence également la dynamique de groupe parce que, la plupart du temps, ces personnes prennent des décisions ensemble et assument des responsabilités égales. Les organisations proposent quant à elles un projet de potager en vue d'impliquer un public cible plus vulnérable. La plupart du temps, les groupes vulnérables qui participent à des potagers par l'intermédiaire d'une organisation ont besoin du soutien supplémentaire d'un animateur pour persévérer.

Appropriation et participation

Imaginez la situation suivante : vous êtes une organisation, un pouvoir public ou une entreprise et vous souhaitez promouvoir le jardinage et lancer un projet de potager collectif. Il est important de s'attarder sur la participation des habitants du quartier, sur les participants et sur la garantie d'un sentiment d'appropriation.

Nous avons déjà traité de la différence entre les potagers collectifs créés par des groupes de citoyens et les autres, mis en place par des organisations, des pouvoirs publics ou des entreprises. Dans le premier groupe, la participation ou la volonté de participer à une initiative est habituellement à l'origine de l'initiative. Bien que cela puisse paraître évident, la participation des utilisateurs est très importante dans les deux cas.

L'Agence flamande terrienne (A.F.T.), qui organise des appels à projets pour les potagers, est consciente que « cela doit venir des personnes elles-mêmes et du groupe. Voilà ce que signifie l'appropriation » (Paul Van der Sluys, A.F.T.).

Lorsque les personnes ne sont pas suffisamment consultées ou ne pèsent pas suffisamment dans la prise de décisions, elles ne développent pas de sentiment d'appropriation. Nous traitons maintenant de quelques exemples de projets réalisés par une organisation externe. Tout commence par l'élaboration. Les habitants du quartier ont-ils demandé la création d'un potager collectif ? « On est engagé dans la création d'un potager dans un ensemble de logements sociaux, avec le RIS (le Revenu d'Intégration Sociale). Il y a eu un budget qui a été créé pour ça, mais en fait personne n'en veut. Les habitants, ce n'est pas ça qui les mobilise, mais il y a un budget qui a été clairement identifié comme étant pour faire un potager. Et donc là on est en train de voir comment on peut créer un projet qui peut être intègre de l'agriculture, mais qui répond aussi aux besoins du quartier » (Sophie Dawance, Collectif ipé, Bruxelles).

Les habitants ne s'intéressent pas toujours aux potagers ou n'ont parfois pas envie de s'engager, d'être volontaires et de consacrer beaucoup de temps à l'organisation. « Dans certains cas, les contrats de quartier par exemple, il y a souvent des créations de potagers avec de gros moyens, avec une nouvelle infrastructure, mais il n'y a pas d'initiatives des habitants au départ ou il y a une différence entre quelqu'un

« Si les personnes ne pèsent pas suffisamment dans la prise de décisions, elles ne développeront pas de sentiment d'appropriation du projet »

qui a dit qu'il voulait un potager dans une assemblée générale de contrat de quartier et quelqu'un qui est déjà prêt à s'impliquer. Donc parfois, il y a des potagers qui sont créés avec de grands moyens et où les habitants participent très peu » (Aline Dehasse, Le Début des Haricots, Bruxelles).

Les trois associations savent par expérience que des fonds spécifiques sont souvent débloqués pour l'infrastructure d'un potager, mais que ce qui manque parfois est une vision en ce qui concerne l'utilisation du potager par les participants et le caractère durable de l'initiative.

Illustration pratique : Projets Biodibap Wallonie

« C'est la pérennité qui est importante. Il ne s'agit pas juste d'avoir un très beau bac-potager »

Dans le cadre du projet Biodibap dans les écoles en Wallonie, on pouvait accéder aux sub-sides pour le matériel et la création. Donc les écoles ont eu des bacs, des petits outils, elles ont pu investir dans le lancement, mais rien n'était prévu pour accompagner les groupes. Une classe, 23 élèves autour de quatre bacs de potager avec un prof qui n'y connaît rien en maraîchage. Donc c'est une chouette impulsion mais si après il n'y a rien et qu'il y a pas encore les compétences entre les mains de l'équipe pédagogique ou le groupe porteur pour suivre le projet, ça s'arrête comme ça a commencé. Dans ces cas, il faut prévoir un accompagnement sur un certain terme, sur un long terme, pour mettre en place les savoir-faire, les expériences du collectif autour du potager. C'est la pérennité qui est important et non pas juste avoir un très beau bac dans son quartier ou sa cour de récréation. (Anissa Ouertani, Le RCR, Wallonie)

www.gestiondifferentiee.be/professionnel/appel-a-projet-biodibap_-biodiversite-et-batiments-publics/291/2

Si vous souhaitez garantir la participation et le caractère durable, il vaut parfois mieux financer l'accompagnement également. En encourageant la participation, vous assurez l'appropriation et veillez ainsi à ce que l'initiative soit également portée par les habitants du quartier, ce qui en garantit le caractère durable.

Le quartier

Le potager peut-il renforcer les liens sociaux au sein d'un quartier ? L'influence du potager dépasse-t-elle les quelques personnes qui y jardinent et y a-t-il une plus-value sociale pour le quartier ? En d'autres termes, les voisins se réunissent-ils dans le potager et les habitants du quartier sont-ils invités ou impliqués dans les activités du potager ? La plupart des participants viennent-ils du quartier ? Un lien est-il établi avec d'autres initiatives et associations de quartier ?

Comme indiqué précédemment, de nombreux potagers collectifs collaborent avec des maisons de repos et de soins, des sociétés de logement social, des écoles et d'autres organisations externes.

Nous constatons également que certains appels à projets accroissent l'influence des potagers collectifs sur le quartier. C'est par exemple le cas de « Inspirons le quartier » de Bruxelles Environnement. L'objectif dans ce cas est de réunir tout le quartier autour d'un potager en proposant aux citoyens d'allier un potager avec un compost de quartier, des ateliers culinaires, la végétalisation des façades ou d'autres activités. La tendance est donc à étendre les activités des potagers à l'ensemble du quartier.

Néanmoins, Sophie Dawance de l'association Collectif ipé à Bruxelles estime qu'influencer le quartier au moyen d'un potager collectif relève souvent d'une volonté extérieure qui ne correspond pas toujours à la motivation des personnes qui viennent jardiner. « C'est vrai que vu du haut des pouvoirs publics, on veut toujours que les potagers puissent apporter quelque chose au quartier. Est-ce que ça doit toujours être un objectif ? Idéalement, il faut que le potager s'ouvre au quartier. Mais finalement, souvent nous de l'extérieur, on projette toutes sortes d'objectifs sur les jardins, qu'ils fassent du lien, qu'ils créent. Alors que ces personnes ont peut-être juste envie d'être ensemble, pas nécessairement avec d'autres personnes différentes d'elles-mêmes, pour faire un jardin » (Sophie Dawance, Collectif ipé, Bruxelles).

Nous utilisons les potagers à des fins diverses. Les potagers doivent créer une cohésion sociale, ce sont des lieux de rencontre, des expériences sociales, ils sont utiles au quartier et ils permettent la mise en place d'une société écologique. Cependant, ces objectifs ne s'accordent pas toujours avec les motivations des personnes qui jardinent dans les potagers. Des entretiens avec 13 jardiniers dans des potagers de Bruxelles révèlent que les jardiniers participent au projet pour les raisons suivantes : « C'est notamment l'idée de contact avec la nature. Et plus concrètement l'envie d'avoir un endroit où l'on peut intervenir dans la nature, le manque de jardin en ville, la redécouverte d'un loisir d'enfance et le bien-être ». Il n'est donc pas directement question d'une motivation à s'impliquer davantage dans le quartier.

Une solution au problème d'incompatibilité entre les volontés extérieures d'ouvrir le potager au quartier et la motivation des participants au potager consiste à aménager le jardin de manière à ce qu'il puisse accueillir différentes fonctions, qui pourront être remplies par les participants. Anissa Ouertani explique : « J'ai l'impression que ce qui est un facilitant de lien de quartier, c'est quand le potager est pensé de manière multifonctionnelle, qu'on n'introduit pas une seule et unique fonction au potager en disant que c'est pour produire des légumes, c'est juste pour créer du lien. Quand on multiplie les fonctions du potager, le potager peut aussi être un espace où on peut faire de grandes fêtes. C'est du coup accepter aussi que le potager vive par lui-même, prenne sa propre forme et réponde à des fonctions et des besoins propres à son quartier. Plus les fonctions sont diverses et ouvertes, plus facilement les gens s'y retrouvent » (Anissa Ouertani, le RCR, Wallonie).

En tant que lieux de rencontre, les potagers peuvent donner naissance à une cohésion sociale au sein du quartier, mais il n'est pas certain que les participants souhaitent les rendre accessibles au quartier. Il est important d'adapter le projet de potager à la motivation des participants. Lorsque l'on attribue différentes fonctions à un jardin collectif et que l'on part des besoins et capacités des participants, un potager collectif peut répondre plus efficacement aux besoins du quartier. Toutefois, les chances de réussite sont les plus élevées lorsque la motivation vient des participants et que le mouvement émane de l'intérieur.

**« Le potager ne doit pas
uniquement servir à cultiver des
légumes, il doit également
rapprocher les participants »**

Leadership, initiateurs et groupe principal

Les organisations de potagers remarquent que quelques personnes jouent toujours le rôle de moteurs ou d'initiateurs d'une initiative de potager collectif. C'est pour cette raison qu'elles incitent à commencer l'accompagnement avec un petit groupe principal.

Les responsables ou des personnes motivées aident à lancer l'initiative et mobilisent d'autres personnes afin qu'elles y participent. Il arrive souvent qu'un nombre restreint de participants endossent le rôle d'initiateurs. Ces personnes restent très impliquées dans le potager pendant toute la suite du projet. Dans l'exemple suivant, nous remarquons que le projet se poursuit si les membres de ce groupe principal se connaissent déjà, parce qu'ils sont amis par exemple. « Le potager "Humus" à Ohey est né de l'initiative de deux femmes. Elles étaient le noyau dur et puis quatre ou cinq amis sont venus autour. Ces deux femmes ont toujours été un peu les deux chevilles ouvrières, mais il y avait trois, quatre, cinq personnes vraiment enthousiasmantes qui ont même monté une A.S.B.L. » (Anissa Ouertani, Réseau de Consommateurs Responsables, Wallonie).

Le fait de dépendre uniquement de la motivation de quelques personnes peut aussi bien s'avérer positif que négatif. « Il y a souvent les leaders, les moteurs, qui sont les piliers du projet et qui portent beaucoup le projet. C'est un danger, cela marche très bien, mais si la personne se fatigue, l'ensemble tombe à l'eau » (Aline Dehasse, le Début des Haricots, Bruxelles).

« Les responsables aident à lancer l'initiative et mobilisent d'autres personnes à y prendre part »

Le fait qu'un groupe dépende largement de la motivation de quelques personnes constitue évidemment un risque. Outre la baisse de motivation des initiateurs du projet, il existe un risque que certaines personnes acquièrent trop de pouvoir.

Pour assurer un bon encadrement dans les potagers, il faut quelqu'un qui motive les autres, mais qui ne prend pas trop de place dans le projet, comme l'illustre l'exemple suivant.

Une autre voie entre les leaders négatifs ou positifs

C'est les Potageois, à Auderghem, un jardin qui est sur le toit d'un centre sportif communal, un grand toit en lien direct avec le sol en face, grâce à une différence de niveau. On n'est pas vraiment perché au-dessus de quelque chose. C'est un jardin évidemment entièrement en bac. Il est grand, il y a aussi un poulailler et un projet de construction d'une très grande serre. Elle sera très belle. Ils sont en train de rassembler des sous, car cela va coûter très cher. Ils la font eux-mêmes.

Dans ce jardin, ils ont chacun leur bac tout en s'impliquant dans une dynamique collective. Ils cultivent ensemble, organisent des brunchs presque tous les dimanches dans le jardin. Des liens forts se sont créés. Bien qu'il y ait des personnes qui ne s'impliquent pas du tout dans la dynamique collective.

Au niveau du leadership, il y a une dynamique tout à fait particulière. En effet, il y a quelques personnes qui sont très engagées, mais sans prendre le leadership et les rennes. Elles sont toujours très présentes et donnent confiance aux autres. Dans ce groupe, on sent qu'il y a une vraie dynamique positive avec toutes une série de gens qui prennent des responsabilités et qui s'impliquent dans le groupe sans leadership écrasant. Elles jouent un rôle de leader, mais restent en retrait. Elles donnent confiance aux autres, en leur disant : « toi, tu peux faire ça », toujours avec beaucoup de douceur. Je trouve que c'est exceptionnel. (Sophie Dawance, Collectif ipé, Bruxelles)

www.potagersurbains.be/temoignages/

En général, la pratique semble montrer que le bon fonctionnement du groupe dépend souvent de la motivation et de l'enthousiasme de quelques membres du groupe principal.

Capacité d'adaptation du groupe

À long terme, de nombreux changements peuvent s'opérer dans les groupes de participants à des potagers. La façon dont les groupes s'adaptent à ces changements est décisive pour leur survie.

Les initiatives citoyennes connaissent un fonctionnement cyclique : certaines personnes s'investissent à court terme, d'autres restent plus longtemps, de nouvelles personnes se présentent et d'autres se retirent.

La poursuite du projet est parfois remise en question parce que le groupe rencontre des difficultés. Il y a un risque que certaines personnes prennent trop de pouvoir ou que les personnalités soient incompatibles. Dans l'exemple suivant, Aline Dehasse traite d'un conflit interne au sein du potager collectif de Tour et Taxis à Laeken (Bruxelles). « Il y a un groupe d'habitants-jardiniers qui ont repris le projet, pendant quelques années, ça s'est bien passé, c'était un potager très dynamique. Et puis là, ils ont eu de gros soucis de conflit interne avec certaines personnes, avec des personnalités, des personnes qui imposaient des prises de pouvoir. Ce sont des choses qui arrivent.



Pour nous c'est souvent ce qui met en danger les projets, c'est plus des questions de conflits et de gestion de groupe » (Aline Dehasse, le Début des Haricots, Bruxelles). Selon les associations Le début des Haricots, le Collectif ipé, le RCR et Velt, l'objectif n'est pas que certaines personnes prennent le pouvoir. Ces organisations favorisent au contraire un fonctionnement horizontal permettant à tout le monde de participer au processus décisionnel.

« Les tensions montrent qu'il y a du mouvement, elles ne sont donc pas nécessairement de mauvais augure »

Il arrive également que le potager soit menacé de l'extérieur, à cause du vandalisme, de la résiliation d'un contrat d'utilisation avec le propriétaire du terrain ou de la suppression de l'accompagnement et des subventions. « Dernièrement – les deux, trois dernières années –, le jardin a commencé à être squatté par des jeunes, on ne sait pas trop par qui. Il y a eu de plus en plus de vandalisme. La serre a été incendiée, les toilettes sèches ont été incendiées. Mais donc, là, c'est le cas d'un groupe, un projet qui marchait très bien, mais qui n'a plus du tout de soutien de personne. C'est un groupe qui a du mal à s'en sortir. En plus, il y a les enjeux immobiliers de Tour et Taxis.

Le propriétaire immobilier de Tour et Taxis veut bien laisser

le jardin exister, mais en même temps, ce n'est jamais très clair ce que ça va devenir, ils ne veulent pas non plus que ce soit une zone livrée au vandalisme et à la délinquance. Moi, j'essaie de les aider et de les relancer dans le cadre de l'appel à projets, mais selon moi, il leur manque un soutien plus important » (Aline Dehasse, le Début des Haricots, Bruxelles).

Qu'il s'agisse d'une barrière qui marque la frontière entre le jardin et l'espace public ou d'une personne qui veille sur l'environnement, selon Aline Dehasse, certaines terres en friche peuvent rapidement donner une impression de « zone de non-droit », en raison de leur aspect ouvert. Sophie Dawance (Le Collectif ipé, Bruxelles) estime que le contrôle social constitue parfois une solution au vandalisme et aux menaces venant de l'extérieur.

Néanmoins, le changement et les dynamiques peuvent également se révéler positifs. Anissa Ouertani du Réseau de Consommateurs Responsables donne un précieux conseil : « s'il y a des tensions, c'est que les choses bougent, ce n'est pas forcément négatif, c'est un cadeau. En analysant les processus de décision, on essaie de faire surgir les solutions du groupe, en prenant du recul et en réfléchissant autrement ». Les groupes de citoyens se transforment parfois en nouvelles sortes d'organisations. C'est le cas de Humus à Ohey, par exemple.

L'évolution d'un projet citoyen à un centre de formation : le potager Humus à Ohey

À Ohey, deux femmes ont commencé un potager collectif avec des amis. Elles ont d'emblée le projet de faire un potager et un endroit de contemplation, un endroit agréable à vivre, pas être orienté juste sur la production alimentaire, mais davantage aller vers un partage de savoir-faire et créer un endroit avec une forme d'esthétisme, où on peut juste se poser sans nécessairement cultiver. Une des femmes médite et est artiste, elle veut aussi créer un espace artistique. Un très chouette projet dès le départ, avec une chouette intention, beaucoup autour de ces deux femmes. Le projet naît d'abord avec des chantiers collectifs ouverts, pour tout le monde. Tout le monde peut venir librement donner un coup de main. L'émergence se passe bien, mais après six mois, un an, le groupe de sympathisants se dilue, disparaît. À la saison, chacun retourne dans son propre jardin et l'idée du collectif est abandonnée. Elles se retrouvent dès lors avec un trop grand terrain à entretenir, à cultiver, à maintenir. Lors des chantiers collectifs, il ne restait plus que deux ou trois personnes qui venaient donner un coup de main au lieu des dix ou quinze précédemment. Les gens n'y retrouvaient plus leur intérêt.

Là, elles ont eu l'idée de rebondir en prenant des conseils autour d'elles et de créer des activités dans le potager. Pas d'activités ouvertes et on vient si on veut, mais des activités payantes, avec une toute petite participation de l'ordre de la transmission de savoir-faire. Donc elles ont créé un cycle de formations sur toute l'année dans le potager. Tous les mardis, les participants viennent travailler dans le jardin, mais ils s'inscrivent à une formation d'accompagnement technique de potager familial. Ils apprennent la permaculture, la biodynamie, ils font des buttes, ils mettent en pratique, ils repartent chez eux avec de nouvelles connaissances qu'ils peuvent tester dans leur propre jardin. Le plus important, c'est que les gens viennent, qu'ils se soient inscrits. L'équipe change donc chaque année. Il y a une équipe de dix à quinze stagiaires ou élèves qui accompagne le projet. Le jardin est ainsi entretenu à minima et elles ont une petite cagnotte collective pour acheter du matériel.

Ce projet citoyen au départ est devenu un projet d'A.S.B.L. qui s'appelle Humus. Ces initiatrices sont passées par une étape de structuration comme dans une A.S.B.L. classique pour ensuite recréer un lien plus citoyen et social. (Anissa Ouertani, le Réseau de Consommateurs Responsables, Wallonie)

www.humusasbl.org/

Les exemples démontrent que le dynamisme est important pour le groupe et que l'ouverture au changement et la gestion des conflits au sein du groupe sont des facteurs essentiels pour l'exploitation à long terme d'un potager collectif.

Espaces individuels et collectifs dans le potager

Les parcelles individuelles et collectives offrent-elles des dynamiques individuelles et collectives dans le groupe ? Est-il préférable d'opter pour des parcelles individuelles ou collectives dans un potager ?

Dans les villes, la demande en parcelles individuelles est particulièrement élevée parce que de nombreux habitants n'ont pas de jardin. Par conséquent, les listes d'attente sont longues. « Il y a beaucoup de personnes en recherche de terrains pour faire des potagers, mais ce ne sont pas nécessairement toutes des personnes qui veulent s'impliquer dans un projet collectif. Les parcelles individuelles à Bruxelles sont de plus en plus rares et il y en a qui disparaissent parce qu'on construit dessus. Les terrains disparaissent, il y a de plus en plus de demandes et les terrains existants fonctionnent avec des listes d'attente et donc des gens qui ne trouvent pas. Ces derniers ne souhaitent pas nécessairement participer à un potager avec une dynamique collective. Tandis que d'autres veulent absolument un projet de groupe » (Aline Dehasse, le Début des Haricots, Bruxelles).

L'un des avantages que présentent les parcelles collectives est à trouver dans les contacts possibles. En effet, les interactions sont nécessaires pour déterminer ce qui sera semé et les activités qui incombent à chacun. Anissa Ouertani (Le Réseau de Consommateurs Responsables) précise par ailleurs que certaines plantes poussent mieux sur un grand terrain collectif (les courges, par exemple). Cependant, l'inconvénient des parcelles collectives est que personne ne s'en sent responsable et que les plantes y sont abandonnées à leur sort. La notion de parcelles collectives ne signifie pas nécessairement que le groupe fonctionne correctement. En effet, Aline Dehasse explique : « dans certains groupes, ça ne marche pas. Ils ont de nombreuses tensions, des conflits sur la façon dont on veut gérer l'espace et sur le choix de ce qu'ils vont mettre à quel endroit et comment » (Aline Dehasse, Le Début des Haricots, Bruxelles).

Les parcelles individuelles n'empêchent pas la communication entre les participants à l'initiative. Aline Dehasse cite l'exemple d'un potager à Forest : « c'était une expérience très positive, dans un quartier de logements sociaux, mais le terrain a été mis à disposition par la commune, qui a décidé d'office que ce serait des parcelles individuelles. Ils ont 10 m² par personne, par famille, et il y a peut-être dix familles. Ils bénéficient d'un suivi assez efficace de la part de l'association de cohésion sociale de Forest. Pour les personnes, c'est plus facile de s'impliquer par des parcelles individuelles. Pas mal de liens se développent entre eux. Il y a une dynamique de groupe, ils s'échangent des plantes entre eux, même si au départ il n'y avait pas vraiment de projet collectif, mais le jardin n'est pas très grand, ils sont tous serrés les uns contre les autres. Donc, il y a quelque chose de collectif qui se crée » (Aline Dehasse, le Début des Haricots, Bruxelles).

Velt et le RCR s'accordent à dire qu'en pratique, de nombreux potagers disposent à la fois de parcelles individuelles et d'espaces collectifs. Anissa Ouertani imagine un système hybride qui pourrait fonctionner. Par exemple, participer d'abord à la parcelle collective avant d'avoir accès à la parcelle individuelle ou consacrer une partie du temps de travail à la parcelle collective avant

de recevoir une parcelle individuelle. Dans les potagers de Velt à Koekelberg, cette approche est aussi adoptée. En pratique, ces deux formes (collective – individuelle) sont bien plus nuancées, conclut Anissa Ouertani (Le RCR, Wallonie).

Un potager ne se compose jamais uniquement d'espaces collectifs ou individuels. Les parcelles individuelles n'excluent pas l'interaction et les parcelles collectives ne favorisent pas systématiquement l'esprit d'équipe. En pratique, toutes les organisations semblent adhérer à des schémas de fonctionnement hybrides.

Identité de groupe et valeurs communes

Lorsque l'on devient membre d'un potager existant, le sentiment d'identité joue un rôle important. Les participants cherchent à savoir si les autres leur ressemblent ou non.

Ces dynamiques d'identité de groupe présentent deux aspects. D'une part, elles peuvent considérablement rapprocher les membres du groupe. Ces rapprochements sont alors susceptibles de donner naissance à des amitiés, comme dans l'exemple d'Anissa Ouertani (Le RCR, Wallonie).

Les valeurs partagées comme connecteur de groupe

Les participants viennent d'abord pour apprendre et quand on demandait à la fin de la formation ce qu'ils en avaient retiré, ils parlaient de la communauté. En fait, beaucoup de gens ont finalement été dans ce genre de mondes parce qu'ils se retrouvent entourés de gens qui partagent des valeurs proches des leurs et certains repartent avec des amitiés parce que le fait d'avoir vécu un cycle complet de toute une saison, cela crée des liens entre les gens. C'est différent encore de venir trois jours apprendre une technique pour apprendre à faire un hôtel à insectes. Là, ils ont vraiment traversé aussi dans leur personnalité un cycle de saison, donc il en sort des amitiés, des gens sont restés en contact, même s'ils habitaient loin ils ont découvert que ce n'était pas si loin et ils ont créé un projet là où ils étaient. Donc au départ, ils viennent pour accéder à un savoir, et puis ils repartent avec un lien à une communauté. Ça a avancé du local au communautaire, les gens peuvent venir de loin, mais sont unis par un centre de valeurs commun (Anissa Ouertani, Le RCR, Wallonie).

D'autre part, ce sentiment collectif profond inclut une forme d'exclusion par rapport aux autres. Anissa Ouertani (Le RCR, Wallonie) l'explique. « Dès que tu as un peu trop de personnes qui se ressemblent, les autres personnes curieuses qui regardent le groupe disent "oui, mais non, il y en a trop qui se ressemblent et ils ne ressemblent pas à moi, donc moi, je n'oserais pas". Donc, quelqu'un de minoritaire par rapport à ce qu'il voit va te dire "ouf". C'est très difficile. Parce que tu es à la fois dans une recherche ; il faut qu'il y ait du monde pour que le projet émerge, et à la fois si ce petit noyau de départ est déjà trop homogène, ça va repousser toute autre hétérogénéité ou toute autre minorité qui sera à l'extérieur » (Anissa Ouertani).

Ce sentiment d'appartenance à un groupe peut lier fortement les membres aux potagers et c'est également ce que certaines personnes recherchent. L'identité de groupe peut donner naissance à un groupe interne solide, mais peut également entraîner l'exclusion de personnes qui ont une autre identité. Cependant, puisque seules les personnes partageant les mêmes valeurs se réunissent, il convient de se demander si les potagers ne sont pas uniquement composés de groupes parfaitement homogènes de personnes de même origine sociale.

La diversité n'est pas le fruit du hasard

Le potager collectif est souvent décrit comme un lieu de rencontre où tout le monde peut se réunir dans une certaine mesure et rencontrer d'autres personnes. Cette vision théorique s'oppose parfois à la pratique.

Les associations tentent activement d'intégrer aux potagers des personnes issues de milieux culturels différents, des personnes provenant de classes sociales différentes et, par exemple, de milieux défavorisés. Cependant, faire en sorte que des personnes d'origines sociales différentes collaborent dans un potager ne semble pas aussi évident en pratique.

Deux groupes socio-culturels qui ne se mélangent pas : le potager Espace S à Bruxelles

Le potager Espace S a été initié par la ville de Bruxelles au départ en lien avec une maison de rencontre de seniors. C'est intéressant pour deux raisons. Ce sont des seniors qui cultivent une parcelle collective. Ce qui est super intéressant, c'est de voir que ces gens sont devenus des amis. Une fois par mois, ils font d'abord un brunch et c'est ce qu'on a essayé de montrer dans le film. C'est ce qui en est ressorti. Chacun prépare chez lui des boutures et des bazars pour les amener au jardin. Cela envahit leur vie, leur intérieur et leur maison. Cela crée des liens assez forts avec des gens très différents qui se retrouvent au potager. Alors qu'à côté, il y a une parcelle qui est occupée par des habitants des logements sociaux voisins, avec une grande population d'origine immigrée. On sent une cohésion au sein du groupe formé par les seniors mais une énorme difficulté de cohabitation des deux parcelles, entre les gens des logements sociaux et les seniors. Il n'y a pas de conflit, mais c'est toujours un peu limite. Il n'y a pas de communication entre les deux groupes et il y a beaucoup de méfiance, parce que les enfants viennent jouer là, avec les ballons et parfois, ils abîment une plante ou l'autre. Donc, c'est la cohabitation d'une dynamique très forte au sein du groupe mais une ouverture difficile vers l'extérieur. (Sophie Dawance, Collectif ipé, Bruxelles)

www.potagersurbains.be/temoignages/

Les organisations de potagers affirment que les groupes sociaux au sein des potagers sont plutôt homogènes, alors que théoriquement, les jardins sont des lieux de rencontre ouverts et neutres. « On constate en général que le mélange socioculturel n'est pas si évident. C'est quand même des lieux de rencontre, ouverts à tous dans les quartiers. Il y en a certains où la rencontre se fait bien, mais souvent, on a l'impression que le public est très uniforme » (Aline Dehasse, le Début des Haricots, Bruxelles).

D'autres estiment qu'il est normal que le rapprochement entre des personnes issues de milieux sociaux et culturels différents ne s'effectue pas naturellement. Selon Anissa Ouertani, des efforts sont nécessaires pour y parvenir. « Ce n'est pas tellement une utopie, je crois que c'est quelque chose qui ne va pas de soi, c'est une chose à laquelle il faut être vigilant, il ne va pas de soi que tous ceux qui habitent dans le quartier vont forcément venir à cet endroit-là » (Anissa Ouertani, le RCR, Wallonie). Anissa Ouertani conseille d'inclure la diversité dans les objectifs dès l'élaboration du projet et de nommer un participant qui veille au respect de cet aspect du projet ou à son accompagnement.

**« Dans un potager collectif,
les participants peuvent
rencontrer des personnes avec
lesquelles ils n'entreraient pas en
contact dans un autre contexte »**

Il existe évidemment des exceptions. Selon Sophie Dawance, certains jardins sont composés de parcelles individuelles, comme le Contrat de Quartier Masui, qui rassemble un grand groupe de migrants. Ils ne maîtrisent pas toujours la langue, ce qui peut nuire à la communication. Mais ils considèrent que la participation à un tel projet peut être une façon de s'impliquer activement dans une initiative en marquant le paysage de leur empreinte (Sophie Dawance, Collectif ipé, Bruxelles). Sophie Dawance du Collectif ipé remarque bel et bien un changement de comportement chez les membres de ces types de jardins diversifiés. « Les gens disaient : "au potager, je ne suis pas raciste, mais en dehors..." Donc quelque part, ça a créé des formes d'échange et de liens qui peuvent se passer là et qui ne se passent pas ailleurs » (Sophie Dawance, Collectif ipé, Bruxelles).

L'un des avantages du potager collectif est donc qu'il s'agit d'un endroit où les participants peuvent entrer en contact avec des personnes avec lesquelles elles n'entreraient pas en contact dans un autre contexte. Parce que les personnes se comportent différemment à l'intérieur d'un potager qu'à l'extérieur. En comparaison avec l'espace public, où la distance et l'anonymat déterminent le comportement, le potager est un espace semi-public où la distance est moindre et où il est plus facile d'entamer la conversation. Dans l'exemple suivant, Anissa Ouertani démontre que la distance physique – et donc la distance sociale – entre les personnes peut être réduite. « Le fait de voisiner ses parcelles est déjà une première étape, enfin une étape de transit, après aller éventuellement coopérer ensemble, mais c'est déjà mieux qu'évoluer chacun sans se voir. Donc déjà de voisiner, et c'est une métaphore pour la vie aussi, déjà de ne plus être juste en regardant son nombril ou rester dans sa maison, mais d'avoir à côté de soi son voisin, de le voir et de le côtoyer, c'est un premier pas vers une éventuelle coopération » (Anissa Ouertani, Le RCR, Wallonie).

En collaborant avec des organisations, nous pouvons réunir différents groupes sociaux. Lorsque les associations s'adressent directement à leur public cible, un public proportionnellement différent peut se former au sein du potager, avance Anissa Ouertani du Réseau de Consommateurs Responsables. L'exemple du Wereldtuin de Velt montre également qu'il est possible de faire participer des personnes issues de milieux défavorisés et d'origines culturelles différentes au potager.

Cas pratique : « Wereldtuin » diversifié, Menin, A.S.B.L. Velt

« En réalité », explique Sylvie Declercq, membre principale dans le groupe de volontaires du Wereldtuin, « certains viennent plutôt par nécessité et d'autres, pour se détendre ». Le jardin est donc composé de personnes aux motivations distinctes et provenant de classes sociales différentes. Les parcelles sont réparties entre les membres du potager ou entre les organisations. Certaines parcelles appartiennent à des résidents du Centre d'accueil pour demandeurs d'asile de la Croix-Rouge, à quelques pas du jardin. Ils viennent régulièrement en groupe. Ils retirent les mauvaises herbes et labourent le sol. Le Wereldtuin doit son nom aux nombreux résidents de ce centre d'accueil, qui viennent de différentes parties du monde et qui ont aidé à lancer le projet. Pendant leur procédure d'asile, qui peut durer de quelques mois à deux ans, les réfugiés s'y rendent pour jardiner. Ils partagent les fruits et légumes avec d'autres demandeurs d'asile ou les utilisent pour préparer leur repas. « Certains membres de ce groupe considèrent le jardin comme un lieu de rencontre avec la population locale ; il leur permet de s'intégrer. Le jardin leur permet également de passer du temps à l'extérieur, de rester en mouvement ou de s'adonner à une activité agréable et utile », raconte Sylvie Declercq. Cela fonctionne chez certains : ils continuent à se rendre au jardin, même s'ils ont emménagé dans leur propre maison dans le quartier.

Certaines personnes entretiennent d'autres parcelles dans le cadre d'un programme d'assistance par le travail ; il s'agit de personnes qui ne peuvent pas, plus ou pas encore accéder au marché du travail – régulier ou protégé. Elles cultivent quelques légumes, qu'elles offrent gratuitement, en collaboration avec le C.P.A.S., lors de la distribution de la nourriture. Elles forment une autre diversité de personnes dans le potager. Les personnes issues du centre de jour de l'hôpital psychiatrique voisin offrent également une autre forme de diversité. Outre les organisations présentes dans le Wereldtuin, de nombreux habitants du quartier possèdent des parcelles individuelles.

Sylvie Declercq remarque que par rapport au début, moins d'activités sociales sont organisées, à l'exception du jardinage. Auparavant, un collaborateur rémunéré pouvait promouvoir et organiser des activités supplémentaires telles que « Samen koken » (« Cuisiner ensemble » – un projet de l'A.S.B.L. Velt). Maintenant qu'il n'y a plus que des volontaires, il est plus difficile de proposer d'autres activités que le jardinage. De nombreuses personnes du quartier, issues de toutes les classes sociales, viennent simplement jardiner et n'ont pas vraiment besoin d'activités supplémentaires. De plus, dans ce mélange social, il est difficile de trouver des personnes qui désirent jouer le rôle d'initiateurs et qui sont en mesure de le faire.

www.velt.be/samentuinen

Un troisième conseil pour s'adapter à la diversité dans un potager concerne l'importance d'une bonne communication. Velt et le CeDES, une organisation qui propose des parcours d'apprentissage sur la pauvreté, ont étudié les difficultés et possibilités d'inclure également des personnes défavorisées dans le projet de jardin collectif. L'approche de Velt a été repensée et les premiers projets pilotes portaient principalement sur une communication claire (en utilisant de nombreuses images), du matériel adapté pour les formations et des collaborations étroites avec les organisations locales, telles qu'un C.P.A.S., l'A.S.B.L. Samenlevingsopbouw ou l'aide sociale. Pour les personnes qui ne connaissent pas correctement les langues nationales, une communication claire est cruciale.

Les personnes issues de classes sociales, de milieux culturels et de contextes socioéconomiques différents ne se mélangent pas naturellement dans les potagers. Bien que les organisations favorisent la diversité et souhaitent travailler davantage par l'intermédiaire d'associations, le public semble, en réalité, plus uniforme que diversifié. En pratique, nous trouvons trois solutions au manque de diversité dans le potager : engager des accompagnateurs, viser une communication claire au sein du potager et attirer dès le début des groupes différents en collaborant avec des organisations. Un potager collectif ne représente donc pas la solution miracle pour favoriser la diversité.

**« Malgré la volonté de diversité,
le public semble en réalité plus
uniforme que diversifié »**

Sept recommandations pour quiconque souhaite travailler avec des potagers collectifs

En conclusion, les quatre organisations peuvent s'appuyer sur leur expérience pour formuler quelques recommandations concernant les dynamiques sociales dans les potagers, intéressantes à la fois pour les associations, les citoyens et les autorités locales.

Public cible

Les potagers collectifs lancés par des groupes de citoyens ont plus souvent un public issu de la **classe moyenne**, plus autonome que celui des potagers collectifs lancés par des organisations pour un **public cible vulnérable**. Ce dernier public gagne à disposer d'un encadrement plus large, par exemple en bénéficiant des conseils d'un travailleur social.

Appropriation et participation

Il importe que les utilisateurs d'un potager éprouvent un **sentiment d'appropriation** et qu'ils aient l'impression de contribuer à son fonctionnement. Les organisations externes qui mettent en place des potagers n'en tiennent parfois pas suffisamment compte. Assurez-vous d'abord de la volonté des utilisateurs de participer activement à l'organisation d'un potager.

Le déclic du quartier émane des habitants

Les pouvoirs publics et les associations ont souvent tendance à vouloir influencer positivement le **quartier** grâce au potager collectif. Un projet de quartier intégral lié au potager est encouragé à plusieurs égards. Il ne correspond pas toujours à la motivation des jardiniers. À moins que nous ayons une idée précise des besoins du quartier et que les fonctions remplies par le jardin y répondent. Dans ce cas, les utilisateurs du potager peuvent remplir eux-mêmes ces fonctions.

Encadrement

En général, la pratique semble montrer que le bon fonctionnement du groupe dépend souvent de la motivation et de l'enthousiasme de quelques membres du groupe principal. Un bel exemple d'**encadrement** dans les potagers est quelqu'un qui motive les autres, mais qui ne prend pas trop de place.

Capacité d'adaptation du groupe

Les conflits internes et les menaces externes peuvent compromettre la continuité de projets de potagers collectifs. En considérant les **changements** comme quelque chose de positif, les groupes peuvent surmonter leurs difficultés, en laissant la structure de l'organisation évoluer en fonction des circonstances, par exemple.

Combiner des parcelles individuelles et collectives

La division d'un potager en **parcelles collectives et individuelles** est susceptible d'influencer la dynamique de groupe. Toutefois, l'adoption de parcelles collectives ne signifie pas nécessairement que le groupe fonctionne correctement et les parcelles individuelles n'empêchent pas les interactions. Dans la pratique, les potagers semblent généralement disposer des deux sortes de parcelles.

La solidarité est un couteau à double tranchant

Bien que les potagers collectifs soient censés être des lieux de rencontre ouverts et neutres, les organisations de potagers remarquent qu'ils attirent plus souvent des personnes issues de mêmes milieux culturels et socioéconomiques. Les jardiniers participent au potager parce qu'ils partagent les valeurs d'autres membres ou parce qu'ils ressemblent à d'autres participants, ce qui facilite l'émergence d'une identité de groupe et est susceptible de rapprocher considérablement les membres de l'initiative. Cependant, cela peut également contribuer à l'exclusion de personnes issues de classes sociales et de milieux culturels différents ou encore de personnes prônant d'autres valeurs.

Un potager collectif ne représente donc pas la solution miracle pour favoriser la **diversité**. Cette diversité peut toutefois être favorisée par une communication claire, un accompagnement ou une collaboration avec des organisations ayant un public cible diversifié.

Envie d'en savoir plus ?

GUIDES PRATIQUES POUR LANCER UN POTAGER COLLECTIF

- **Velt**
https://issuu.com/veltvzw/docs/brochure_samentuinen_2016_lr
- **Le Réseau de Consommateurs Responsables**
www.asblrcr.be/sites/default/files/MANUEL_RCR_Initiatives_ContextesDivers.pdf
- **Le Début des Haricots**
<https://www.potagersurbains.be/documentation/pratiquetechnique/guide-methodologique/>

APPEL À PROJETS

- **Bruxelles** : « Inspirons le quartier »
<https://environnement.brussels/thematiques/ville-durable/mon-quartier/inspirons-le-quartier-l-appel-projets-citoyens>
- **Flandre** : Jardins familiaux et potagers collectifs
<https://www.vlm.be/nl/nieuws/Pages/Oproep-volkstuinen-2018.aspx>

Van den Bossche, A. (2015), « Vivre ensemble dans le potager : Une approche comparative de trois potagers à Bruxelles » *Mémoire en Anthropologie*, ULB.

Reportages vidéo sur des potagers à Bruxelles : <https://www.potagersurbains.be/temoignages/>

Remerciements

Cette brochure n'existerait pas sans l'expérience pratique de quatre experts du potager. Je remercie donc chaleureusement Sophie Dawance de l'A.S.B.L. Collectif ipé, Dorien Pelckmans de l'A.S.B.L. Velt, Anissa Ouertani du Réseau de Consommateurs Responsables et Aline Dehasse du Début des Haricots pour leur enthousiasme à partager leurs expériences. Je tiens également à remercier Sylvie Declercq, membre principale du groupe de volontaires du Wereldtuin, pour son témoignage. Merci enfin à Paul Van der Sluys de l'Agence flamande terrienne, qui était disposé à partager son expertise sur l'organisation spatiale en Flandre.



Anastasia Van den Bossche est diplômée en anthropologie culturelle de l'Université de Leiden (Pays-Bas) et de l'Université libre de Bruxelles. Passionnée par l'écologie et le fonctionnement de groupes citoyens, son mémoire de master porte sur les relations sociales au sein des potagers. Elle est coordinatrice de projet chez Vicinia.

À PROPOS DE VICINIA

Vicinia est une plateforme des connaissances pour les habitants des quartiers. Avec l'Atlas Vicinia, le Zoom sur quartier et les expériences à court terme de Vicinia Labs, nous partons à la recherche de ce qui rend les quartiers plus forts.

En tant qu'ASBL, Vicinia peut compter sur le soutien actif de BNP Paribas Fortis, bpost, la Fondation Roi Baudouin, Matexi et Partena Promeris.

